

Gérard Araud : Le vertige du nouveau monde

L'ancien ambassadeur en Israël, à l'ONU et aux États-Unis décrypte sans tabou le changement des rapports de force sur la scène internationale.



«Un monde s'effondre devant nous. Un vertige. » Au milieu de la nuit américaine, après la victoire surprise de Donald Trump en novembre 2016, le tweet pas très diplomatique de l'ambassadeur de France à Washington avait failli lui coûter son poste. Le diagnostic, lui, était juste. Trois ans plus tard, le voilà en homme pressé, dans un hôtel de la Rive gauche, en train de boucler une semaine de promotion de son livre (1).

Discours rodé, élégance raffinée, à l'aune de trente-sept ans d'une carrière conclue par deux fonctions prestigieuses à New York et à Washington. Gérard Araud, 66 ans, vit désormais à Manhattan avec son compagnon l'artiste photographe Pascal Blondeau. L'ex-star du Quai d'Orsay s'est reconvertie dans les affaires publiques au sein de la société de Richard Attias, spécialisée dans l'organisation de grands événements internationaux. « 65 % du marché se trouve dans les pays du Golfe, pas en Suède », lâche cet habitué des lieux de pouvoir. « Cela fait partie de la vie réelle. De même qu'on ne fait pas de la diplomatie qu'avec les pays scandinaves, on ne fait pas des affaires qu'avec eux. »

L'ex-plénipotentiaire a pris goût à la lumière médiatique.

Depuis l'ouverture de son compte Twitter en avril 2014, l'ex-plénipotentiaire a pris goût à la lumière médiatique et il continue à ferrailer sur le réseau social pour le plus grand bonheur de ses 55 000 abonnés. Pendant dix ans, à New York et à Washington, Gérard Araud a observé chaque jour les signes avant-coureurs de ce changement de monde, marqué par la fin de la domination occidentale, le repli américain et le retour du nationalisme. « On n'entrait pas dans le monde des bisounours mais dans une jungle où les rapports de force ont changé aux dépens des pays occidentaux et où les Européens ne trouvent plus leur protecteur habituel, les États-Unis. »

États-Unis : Donald Trump seul maître à bord

Représentant permanent de la France à l'ONU de 2009 à 2014, Gérard Araud découvre une organisation mondiale où l'Occident minoritaire se retrouve sur la défensive dans le domaine des droits

de l'homme. Autre mutation, incarnée successivement par Barack Obama et Donald Trump : l'Amérique ne veut plus être le gendarme du monde. Gérard Araud flaire le changement de paradigme, en 2011, quand les États-Unis s'engagent avec réticence dans l'opération libyenne, qualifiée de « guerre de merde » par sa collègue américaine à l'ONU, Susan Rice.

Retournement confirmé au fil des crises, en Syrie, en Ukraine et en mer de Chine méridionale. « D'un seul coup, la Russie en Ukraine et en Syrie, comme la Chine en mer de Chine méridionale, ont affirmé leurs intérêts nationaux sans que les États-Unis ne réagissent », note l'ex-plénipotentiaire. « Ce qui se passe à Idlib en Syrie, ou en Libye, n'intéresse plus Washington. J'ai tenté pendant trois ans d'attirer l'attention des autorités sur la situation en Libye et je n'ai jamais dépassé le niveau du sous-directeur du secrétariat à la défense. »

Le diplomate, s'est toujours voulu « réaliste ».

Sur les rives du Potomac, Gérard Araud a ensuite suivi l'expérience in vivo de ce qui arrive quand un dirigeant populiste prend le pouvoir dans une démocratie libérale. Autrement dit, Donald Trump, son « narcissisme pathologique » et sa gouvernance erratique. « La démocratie américaine n'en sortira pas indemne mais les États-Unis peuvent compter sur des institutions solides avec des contre-pouvoirs », souligne l'ex-diplomate. « En France, les institutions sont faibles et la situation serait sans doute plus grave si quelqu'un comme Marine Le Pen accédait à la présidence. »

Que peuvent faire la France et l'Europe dans ce monde de brutes, structuré autour de la confrontation globale entre les États-Unis et la Chine ? Gérard Araud, le diplomate, s'est toujours voulu « réaliste ». Lors d'un premier séjour en Israël, au début des années 1980, ce « chrétien de formation, sinon de croyance » dit avoir intériorisé la signification de la Shoah dans l'histoire européenne.

Recherche du compromis

« Cette réflexion m'a lavé de toute naïveté sur l'espèce humaine, écrit-il, mais m'a aussi convaincu de me méfier de ce Mal qui rôdait en nous. » Pour lui, l'Union européenne ne deviendra pas une Europe puissance mais elle doit rester « un mécanisme permanent de solution pacifique des conflits de notre continent ». L'heure est donc à la recherche de compromis, aux coalitions ad hoc, entre pays partageant les mêmes objectifs, en fonction des sujets.

« La France existe à l'étranger et elle porte une voix originale », insiste ce natif de Marseille, élevé dans une famille gaulliste et catholique, amoureux du soleil et de la tchatche. Celui qui se décrit comme un « provincial issu de la classe moyenne » apprécie la vitalité débridée de New York tout en déclarant son amour éternel à « la France de la petite église sur la colline comme à celle du grand large ».

Son inspiration : L'empathie de Tintin

Gérard Araud affectionne Tintin, héros de sa jeunesse, dont il connaît par cœur les répliques. Tintin et ses aventures aux quatre coins de la planète ont inspiré son goût de la compréhension du monde et de « l'empathie, cette qualité qui permet au diplomate de se mettre dans les chaussures de l'autre pour mieux arriver à un compromis ». Quand il a pris sa retraite en avril 2019, le Quai d'Orsay s'est fendu d'un tweet en forme de clin d'œil : « Au revoir to our biggest Twitter Star, ambassador@GerardAraud ! », illustré par une image animée de Tintin acclamé par une foule de New-Yorkais.

(1) Passeport diplomatique, Grasset